

GROSSIELS (*Marie-Madeleine*, en littérature: Mme Lucifer), Publiciste (Bruxelles, 19.6.1888 - Toulouse, 26.9.1945). Fille d'Arnold et de Van Brabant, Pauline; épouse de Migeon, Marcel-Julien.

C'est le journaliste de classe, président d'honneur de l'Association générale de la presse belge et de l'Association des écrivains et artistes coloniaux belges qu'était Gérard Harry, qui présenta *La faute du soleil* de Marie-Madeleine Migeon-Grossiels à ses lecteurs. Et l'on nous accordera sans peine qu'un ouvrage présenté par un préfacier dont Maurice Maeterlinck lui-même avait préfacé un premier tome de *Mémoires*, ne pouvait échapper à l'attention. Il le pouvait d'autant moins qu'il incitait la pensée à d'importantes et lucides anticipations, était écrit avec un parti-pris de bonne humeur rarement découragé et s'avérait, à tout prendre aussi agréable à lire qu'utile à méditer, spécialement au lendemain de certaine révolte sanglante des Bayaka du Kwango qui venait de révéler, assurait le directeur léopoldien du *Petit Bleu*, « les ravages que la propagande socialiste ou le poison bolcheviste de Moscou exercent sur les pauvres cervelles des Noirs ».

Marie-Madeleine Grossiels avait été attachée aux services de renseignements du G.Q.G. durant la première guerre mondiale et s'était vu octroyer notamment la croix de guerre 1914-1918 et la croix civique de 1^e classe 1914-1918, pour actes de courage. Elle était par là-même magnifiquement préparée aux « virilités » physiques, intellectuelles, morales et même stylistiques que Gérard Harry décela dans ses reportages recueillis en volume, cette *Faute du soleil* où la combativité ne nuit jamais sans repentir à l'objectivité.

Dans un avant-propos personnel de *La faute du soleil*, Mme Lucifer nous confie que le voyage dont elle nous conte les diverses péripéties, d'Anvers à Boma, de Boma aux Falls, des Falls à Niangara, des Falls à Kindu, au lac Mocro, à Elisabethville, à Albertville, à Uvira et dans certains au-delà du lac Tanganyika, n'a duré que quinze mois; nous l'en croirons d'autant plus volontiers que le service compétent du Ministère des Colonies, en 1957, n'a pu découvrir trace en Afrique que de deux séjours de notre publiciste, l'un du 10 juin 1932 au 24 janvier 1933, l'autre du 15 août 1934 au 30 janvier 1935, date à laquelle elle quitta la Colonie belge pour l'Afrique française.

Dès avant son départ de 1932, *La faute du soleil* sortie de presse depuis quelques jours, Marie-Madeleine Migeon-Grossiels avait pris part à un déjeuner de corps organisé par l'Association des écrivains et artistes coloniaux belges et y avait pris la parole. A peine rentrée au pays en janvier 1933, elle s'y révéla conférencière marquante. Elle exposera en effet, le 25 février 1933, au Cercle africain de la rue de Stassart, devant une brillante assemblée présidée par l'administrateur général des Colonies N. Arnold et dont le futur gouverneur général P. Ryckmans assurait le secrétariat général, les principales conclusions de son reportage écrit, et celle-ci notamment qu'à un Congo nouveau qu'était le Congo qu'elle avait pu observer, il fallait appliquer des méthodes de colonisation civilisatrice nouvelles. La conférence fut longuement et vivement applaudie.

Repartie en Afrique centrale à la mi-août 1934, Mme Lucifer passa quelque temps à Léopoldville, deux mois à Stanleyville, pour passer le 30 janvier 1935 en Afrique équatoriale française. Elle se plut à suivre, à travers la forêt gabonaise, l'achèvement de la voie ferrée de Brazzaville à Pointe Noire, mais dut rentrer au pays, pour raisons de santé, plus tôt qu'elle ne l'eût souhaité et n'écrivit jamais *L'appel d'Antinéa* dont une feuille de garde de *La faute du soleil* annonçait qu'il était en préparation.

Ayant, avec la même prémonition qui lui avait fait annoncer en 1931 l'influence du communisme moscouitaire sur les Africains, Mme Lucifer avait mis en garde ses lecteurs européens contre la terreur brune du national-socia-

lisme allemand. Aussi dut-elle, le 10 mai 1940, fuir Bruxelles que menaçaient les troupes hitlériennes. Elle ne renonça pourtant pas, sur la Garonne, à faciliter le passage au delà de la Manche, par l'Espagne et le Portugal, des Belges soucieux de se joindre aux alliés.

Elle s'éteignit à Toulouse le 26 septembre 1945.

Distinctions honorifiques: chevalier de l'Ordre de Léopold, de l'Ordre de la Couronne et de l'Ordre royal du Lion, de la Légion d'honneur et du Christ de Portugal; Croix de guerre 1914-18, Croix civique de 1^e classe pour actes de courage et croix civique 1914-1918.

5 juillet 1966.
J.-M. Judot (†).

Bull. de l'Assoc. des vétérans coloniaux, déc. 1931, p. 19; avril 1932, p. 7; fév. 1933, p. 11. — *Trib. congolais*, Bruxelles, 28.2.1933, p. 2. — *Revue coloniale belge*, Bruxelles, 15.12.1945, p. 16. — *La Dernière Heure*, 5.11.45. — G.D. Périer, *Petite histoire des lettres coloniales de Belgique*, Brux., Lebègue, 1942, p. 78.